

Le maire Gagnon en colère

(SD) Le maire de Clermont, Jean-Pierre Gagnon, lui-même travailleur de l'usine et dont le fils perdra son emploi, a réagi avec colère. «Où est la logique de cette décision? On nous répète, graphique à l'appui, que la machine numéro 4 est la deuxième plus performante dans le réseau et on la ferme. C'est choquant, dans le rationnel, on ne peut y voir une bonne décision pour la compagnie», disait-il, appelant les gouvernements à la rescousse.

«Ça choque les travailleurs parce qu'ils ne comprennent tout simplement pas. Pour les gouverne-

ments, cela a plus de valeur de sauver le Grand Prix de Montréal que des centaines de jobs en région», fulminait le maire Gagnon.

Avec les efforts des employés, autant sur le plan du travail que sur les concessions à leur contrat de travail, on réussissait à produire une tonne de papier journal pour 485 \$ à 490 \$, ce qui apparaissait aux yeux de la compagnie excellent. Or, en fermant la machine numéro 4, il faut ajouter 50 \$ par tonne, ce qui désavantage la papetière dans un marché concurrentiel.

«Ça assombrit l'avenir de l'usine. Je crains qu'on ferme aussi la machine numéro 5 parce qu'elle n'est pas rentable», disait-il, mettant même un bémol sur les 120 emplois perdus. «Ce sont les chiffres de la compagnie», a-t-il laissé tomber, laissant croire à davantage.

Des explications, il en exigera de la maison mère, mais ne se fait pas d'illusions. «Je suis certain que personne ne va m'appeler pour me donner des réponses», termine-t-il, rageant contre son employeur.